

# Mendicité, bagarres, drogues... l'insécurité explose dans la France en faillite de Macron

écrit par Maxime | 16 octobre 2022





Des mendiants plein les rues, peut-être précipités à la rue par la crise économique que génèrent les politiques irresponsables de Macron qui s'en remet au "nouvel ordre mondial" au lieu de privilégier l'intérêt national, peut-être aussi des gens venus d'on ne sait où s'installer chez nous en se disant qu'il suffit de mendier pour gagner sa vie au pays des droitsdelhommistes...

Des bagarres entre "jeunes" qui, malgré la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans, se comportent comme des sauvages étrangers à toute idée de civilisation. Résultat d'une école en faillite, de relâchement éducatif plus généralement.

La drogue omniprésente puisque les "quartiers" sont protégés

et les réseaux qui se nourrissent de l'importation de drogues du Maghreb et du tiers-monde prospèrent tranquillement dans un contexte de mondialisation forcenée...

Enfin, une police qui n'a jamais un véhicule de disponible, comme par hasard. Cela arrive souvent quand même de lire des articles où il est question de gens qui ont fait "le 17" face à une agression et qu'on leur réponde qu'il n'y a pas d'effectif pour se rendre sur place... Bizarre bizarre.

Bref voilà la France pour laquelle des millions de gogos ont encore voté cette année.

Même les villes moyennes, médiocres de province subissent ce phénomène, ainsi que le relate un article de "la Charente libre" de ce jour.

**Une France hétérogène sans ciment républicain, l'absence totale de cohérence du groupe social, l'interdiction officieuse de se revendiquer patriote, l'appauvrissement dû à une mauvaise gestion de la crise sanitaire et une politique belliciste contre la Russie, le chaos social et la banalisation de la gravité des attentats islamistes restés sans réponse significative du pouvoir politique nourrissent la violence quotidienne...**

*Bagarres, deal, mendicité. (...)*

*(...) samedi. Alors que la pénombre enveloppe le quartier, un jeune homme de 17 ans est molesté par un groupe devant le bar-restaurant L'Excellence, avenue de Lattre-de-Tassigny. Les premiers coups pleuvent. In extremis, la victime est mise à l'abri par un serveur, le temps que l'attroupement se dissipe. L'ado, habitué à zoner dans le secteur, est retrouvé quelques heures plus tard par la même bande qui, cette fois, le roue de coups. Le visage ensanglanté et la mâchoire fracturée, il trouve refuge au sein de la gare auprès d'un agent de sécurité, avant d'être pris en charge par les pompiers peu*

avant 22h.

Même incident il y a quelques semaines cette fois à hauteur de L'Atelier du blé noir, voisin de l'Excellence. Il est aux alentours de 21h, les clients, dont plusieurs familles, profitent de l'été indien en terrasse quand une bagarre d'une dizaine de personnes éclate. « J'ai appelé le 17, on m'a dit qu'aucun véhicule n'était disponible », grince le patron François Martinet.

(...) Sa galère ne s'évapore pas une fois le jour levé : « Même en journée, il y en a qui viennent directement mendier auprès des clients. Je viens bosser tous les jours car je n'ai pas le choix mais honnêtement je n'ai plus de motivation. » « Il y a une accélération du phénomène d'insécurité qui nous a été rapportée », confirme Jean-Philippe Pousset, adjoint à Angoulême en charge de la prévention et la sécurité. Un « ras-le-bol du quartier » décrit par François Martinet qui l'a poussé à mettre en vente son établissement.

Partir, Daniel Santos, à la tête de l'Hôtel d'Orléans, y pense aussi : « J'ai hâte de payer mon crédit et déménager. » Il dénonce des attroupements nocturnes quasi quotidiens aux abords de son établissement. (...)

À la gare, la présence de deux agents de sécurité n'empêche pas certains débordements, comme en témoigne la vitre fissurée d'une des portes automatiques, stigmates d'un affrontement : un homme tentant de fuir ses agresseurs l'a percutée. Sur le parvis, le mobilier extérieur de la cafétéria Trib's, squatté par les marginaux, a quant à lui été démonté le mois dernier. Certains, qui s'y droguaient, se sont repliés sur les toilettes SNCF où des seringues ont récemment été retrouvées selon une source policière.

## **« Les bastons, c'est devenu le quotidien »**

*Autres témoins privilégiés : les chauffeurs de taxi. « Les bastons, c'est devenu le quotidien de la gare, constate Michel Lachaise. Nous on n'a pas de problème, mais c'est plus pour les clients que c'est gênant. » Son confrère, stationné devant lui, est moins serein : « Quand il faut venir tout seul le soir, ça donne pas envie. » Illustration mardi aux alentours de 23h : les pompiers, appelés pour porter secours à un marginal victime d'un malaise, ont demandé aux policiers de venir sécuriser les lieux le temps de l'intervention.*

*(...) Deux points de deal Mi-septembre déjà, une cellule de veille entre les différentes polices et la préfecture s'est réunie afin de « mieux coordonner les actions à venir », selon la compagnie ferroviaire.*

*Comment expliquer une telle tension ? Les multiples opérations antidrogue menées au Champ-de-Mars ont déporté le trafic autour de la gare où deux points de deal ont germé : l'un au parking Effia à étages, l'autre au niveau du restaurant nocturne de burgers Night Food, place de la Gare.*

*Le second report vient du square Guelendjik, à La Madeleine, où une partie des marginaux, poussée par la police municipale, a migré vers la gare. Si certains adoptent une mendicité passive d'autres se montrent plus agressifs avec les voyageurs, cibles de crachats ou insultés. "Pour une première image de la ville, c'est décevant, euphémise ce chauffeur de taxi. Pas sûr qu'ils reviennent. »*